L'édition de Kehl au quotidien

André Magnan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4739>

DOI : 10.4000/rde.4739

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 149-152

ISBN : 978-2-9520898-3-8

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

André Magnan, « L'édition de Kehl au quotidien », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 14 janvier 2011, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4739> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4739>

Propriété intellectuelle

André MAGNAN

L'édition de Kehl au quotidien

Les éditeurs de Kehl ont mauvaise presse depuis quelque trente ans : en reviendra-t-on ? Evidemment, nous aurions fait mieux, avec plus de soin, d'exactitude et de jugement, pour un résultat plus satisfaisant : un texte plus sûr, plus complet, mieux établi, mieux ordonné. Beuchot, qui prit d'eux le premier relais, recommandait pourtant d'avoir égard à leur « position » historique — celle de pionniers affrontant des obstacles aplanis depuis. Deux autres retours, si l'on en prend la peine, inclinent à la modestie : la restitution du processus complet de leur travail (voir Andrew Brown et André Magnan, « Aux origines de l'édition de Kehl. Le *Plan* Decroix-Panckoucke de 1777 », *Cahiers Voltaire* 4, 2005, p. 83-124) et la réflexion sur nos propres réalisations (voir les notices du site c18.net sur les *O.C.* publiées par la Voltaire Foundation).

Reste encore la bonne fortune de pouvoir observer quelquefois, sur un document soudain réapparu, le détail et la portée de leurs gestes concrets, d'opérations en cours, de décisions à prendre, tel jour, dans telle situation — en mesurant mieux leur part d'exigence. C'est l'expérience à laquelle invite le cas décrit et présenté ici (voir ci-dessous, p. 151).

Decroix Jacques-Joseph-Marie (1746-1826) — L.A.S., 28 octobre 1783, à M. Ruault, chez M. de Beaumarchais ; 2 p. et quart in-8, adresse. A propos de l'édition de Kehl des œuvres de Voltaire. Il lui envoie les lettres à M^{me} du Deffand jusqu'en 1750. « La Correspondance ^{gale}, jusqu'à cette époque, est prête, dites-vous, d'être envoyée à Kelh. Mais ne vous pressez pas, croyez-moi, de commencer l'impression de cette partie. Je me flatte encore de faire quelque recolte à mon prochain voyage. Si les presses chomment, engagez M. de B. [Beaumarchais] à donner des ordres positifs pour qu'on les occupe à l'édition commune et aux suppléments »... Il le met au courant de la transcription des lettres de Voltaire, et du transport de la copie, trop importante pour être envoyée par la poste ; lui-même est retenu par la nécessité de ménager de vieux parents : « Voilà l'ecueil où la philosophie échoue »... Cependant les lettres « à Algarotti et autres italiens sont en route et M. d'Argental les attend de jour en jour »... (*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 129, Paris, septembre 2009 en ligne « automne 2009 », n° 81)

Ce signalement rejoint le dossier documentaire de la navette Decroix-Ruault, plaque tournante de l'édition de Kehl (BnF, Naf 13139, lettres de Decroix, 1781-1789 ; « Extrait » des lettres de Ruault, dressé par lui-même, 1781-1790, coll. privée — deux cents éléments environ, annexes comprises).

Les lettres voisines éclairent les diverses données de celle-ci, toutes relatives à la préparation des correspondances. L'idée initiale d'un recueil Du Deffand séparé (152 lettres retrouvées) venait d'être abandonnée. La correspondance générale était en cours de copie ; selon le vœu de Decroix, la « récolte » allait se poursuivre : le bon à tirer du tome I ne serait donné que le 27 avril 1787. Un point du catalogue appelle correction : Decroix était occupé non à « la transcription *des* lettres de Voltaire » mais à celle *de* lettres à Voltaire, précisément celles de Frédéric II et Catherine II, les seules qu'on allait adjoindre aux siennes pour en former deux « correspondances suivies » détachées de la masse. L'impression des ouvrages étant à peu près terminée, Decroix proposait de mettre en fabrication, pour occuper en attendant les presses de Kehl, « l'édition commune », c'est-à-dire une édition commerciale lancée hors souscriptions, et les « suppléments », c'est-à-dire des volumes nouveaux qui complèteraient les précédentes collections, notamment l'*encadrée* de 1775 — cette dernière option allait rester sans suite.

La mention finale de matériaux attendus d'Italie est intéressante à un double titre : elle souligne le caractère systématique des enquêtes de Decroix (il lança des démarches parallèles vers l'Angleterre, l'Allemagne et la Russie) et signale la participation directe, encore méconnue, du comte d'Argental, le plus ancien des amis et familiers de Voltaire, aux opérations de collecte et de prospection (c'est comme ministre de Parme à Paris qu'il venait d'activer ses contacts en Italie).

La date de cette lettre est remarquable. Elle a croisé en chemin, partie de Lille où Decroix résidait, celle où Ruault lui annonça la mort de d'Alembert, survenue le 29, en l'informant d'une dernière décision arrêtée par Beaumarchais et Condorcet pour le rangement des correspondances : « On doit à la mémoire de M. d'Alembert de publier à part ses lettres de Voltaire, et les réponses qu'il lui a faites, telles que celles du roi de Prusse, et de l'impératrice Catherine II. Il ne faut pas confondre d'Alembert avec la multitude de la *correspondance générale*. Nous le mettrons au rang des rois et des impératrices » (2 novembre 1783, lettre inédite).

André Magnan

Le 24. 9 br. 1792

J'ai, avec cher ami, les
lettres écrites à M^{de} Duffaut
jusqu'à ce temps l'année 1791.
de correspondance, j'ai jusqu'à
cette époque, 100 pages. Révisées,
dites corrigées et l'écrit, mais
en deux parties par, deux fois,
de commencer l'impression de
cette partie, je me suis arrêté
de faire quelque rectification
prochain voyage. Je les presserai
chèrement, j'engage M. de B.
à donner des ordres positifs
pour que les copies à l'édition
commencent et aux imprimés.
Il aura toujours de quoi pour
compléter la correspondance
avant la 1^{re} impression.
Quelques lettres écrites à
M. de Voltaire en ce genre
la copie. Cela forme un paquet.

Je t'embrasse pour vous
 tes vœux par la poste je
 l'apporterai moi-même, avec
 que j'espère, dans le mois -
 prochain - j'espère je vous le
 ferai parvenir par une occasion
 sûre.

Je te prie pas que tu fasses
 la femme qui me catasse ici.
 C'est le respect humain. C'est
 la crainte de mettre de mauvaise
 humeur ses parents, ses amis,
 qui font mesgar, finon pour
 toi, d'ailleurs pour les autres.
 Voilà d'accord en la philosophie
 moderne, mais l'écrit pour
 des personnes d'un instant d'a
 l'écrit.

Après les affections de mon
 finon, attache lement.

Les lettres à Alphonse et
 autres j'attends fort en route
 et en l'argument les attend
 de jour en jour.